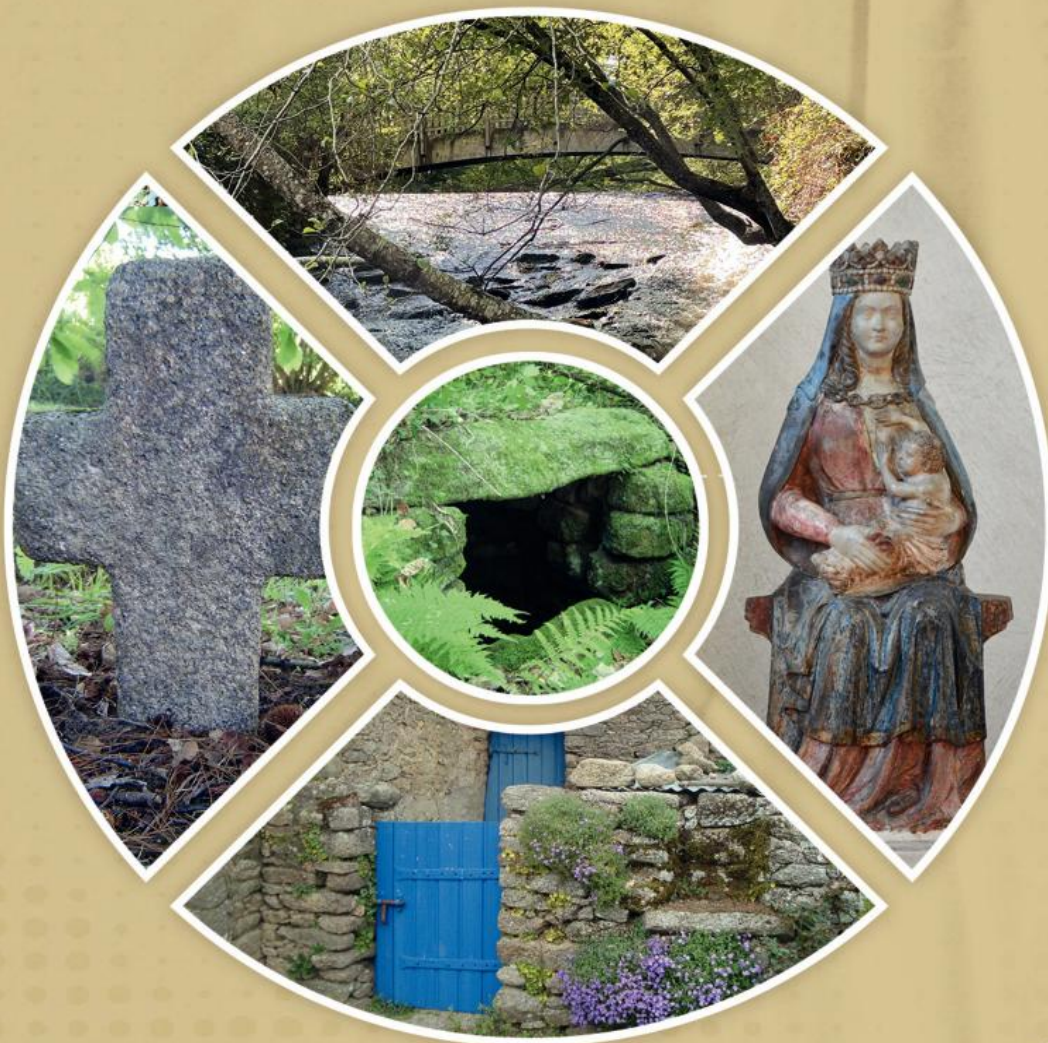


x x x x x x
x x x x x x

GUIDE du PETIT PATRIMOINE

COMMUNE DE TREILLIÈRES 2022



WWW.TREILLIERES.FR



treillieres
ville & villages

tt Treillières
au fil du temps



LE MOT DU MAIRE



Que vous soyez Treilliérains de longue date ou arrivés dans la commune tout récemment, vous avez pu, au hasard de vos promenades, découvrir un peu de notre richesse patrimoniale sans pour autant la nommer ou y mettre du sens. Ce guide est fait pour vous.

Témoin du passé, ce petit patrimoine reflète le savoir-faire des générations qui nous ont précédés, leur mode d'adaptation au site, l'expression de leurs croyances, leurs rites et leurs usages. Souvent, par leurs spécificités régionales, ces petits édifices constituent une réelle richesse territoriale qui nous raconte l'histoire de nos aïeux. Délaissés, abandonnés... fours et boulangeries, Sellerie, croix, soues à cochons, portails, cascade, fontaines, lavoirs, puits...

Les modes de vie ont beaucoup évolué au cours du XX^e siècle et de nombreux édifices ont perdu leur fonction originelle. Ainsi, ces édifices sont parfois négligés, abandonnés voire détruits.

À Treillières, demeure une multitude de ce petit patrimoine en plus ou moins bon état... mais dont la présence témoigne de la vie passée. Pour vous, comme pour nous, élus, la valorisation de ce petit patrimoine est une évidence.

Afin que l'Histoire se transmette, et que chacun s'approprie le petit patrimoine dont nous sommes les héritiers, mon équipe et moi-même avons décidé d'éditer le premier Guide du Petit Patrimoine.

À l'intérieur, vous découvrirez des sites, des lieux qui sont la mémoire de Treillières, grâce à l'initiative de Madame Betty Miermont, adjointe à la culture, et de Monsieur Romain Mondejar, conseiller délégué en charge du Château et du Petit Patrimoine, avec le concours de l'association Treillières au fil du temps, dont les précédents travaux ont facilité la réalisation de cet ouvrage.

Je vous encourage à flâner dans la campagne treilliéraine, dans le bourg, dans nos villages pour découvrir, au détour d'un chemin, une croix, un puits... Laissez-vous porter par l'histoire de ce petit patrimoine dans lequel la commune puise ses origines...

C'est Votre Histoire ! C'est Notre Histoire.

Alain Royer
Maire de Treillières

SOMMAIRE



3	Les fours et boulangeries
4	La Sellerie
5-7	Les croix
8-9	Les statues
10-11	Le plan

12	Les soues à cochons
13	Les fontaines
14-15	La Cascade
16-17	Les lavoirs
18-19	Les puits

Les FOURS et BOULANGERIES



Four et boulangerie de la Louinière



Il faut attendre le XX^e siècle pour voir un boulanger s'installer à Treillières. Avant, et même après, chacun cuisait son pain de la semaine au four du village. Les habitants du bourg qui ne pétrissaient pas la pâte s'approvisionnaient auprès des marchands de pain ambulants venus de Nantes, La Chapelle-sur-Erdre ou Sucé-sur-Erdre.

Chaque village dispose d'un ou plusieurs fours selon sa population. Chaque métairie a son propre four. Certains fours de métairie

sont précédés d'un petit bâtiment où l'on entrepose le matériel, le bois et où on laisse reposer la pâte avant de l'enfourner. On parle alors de boulangerie.

Après avoir retiré les miches de pain du four, on profitait que celui-ci soit encore chaud pour y faire cuire pâtisseries, rôtis, charcuterie.



Boulangerie et four restaurés de La Molinière

Four de La Frosnière



La SELLERIE

Rue de la Mairie, aux abords du rond-point de la Poste-de-Gesvres, un tout petit bâtiment discret mais porteur d'un patrimoine oublié, exemple d'architecture rurale traditionnelle.

Naguère, quand la pierre était trop coûteuse, les habitants se penchaient sur le sol alentour pour en tirer la terre facile à mettre en œuvre : de la glaise bien molle mélangée à de la paille ou des résidus de « guinche » (herbe haute des terres pauvres et humides) hachée, selon la méthode dite de la bauge, et voilà la terre prête à être posée sur le solin de pierre à l'état brut ou en petites briques séchées au soleil. Les édifices en terre ont progressivement disparu de la commune à partir des années 1880.

La Sellerie a été entièrement restaurée au printemps 2012 à l'initiative de



l'association Treillières au fil du temps (www.tafdt.org), avec le soutien technique de l'association « Tiez-Breiz », des services municipaux, et la participation des élèves de l'école Alexandre-Vincent et de nombreux bénévoles.



Les CROIX

Au bord des routes et chemins, croix et calvaires témoignent de la piété populaire mais pas seulement. Ils étaient érigés pour marquer un territoire (croix templière) pour remercier le ciel (croix ex-voto) pour garder le souvenir d'un événement familial ou d'une de ces missions qui autrefois servaient à ragaillardir la foi des paroissiens.

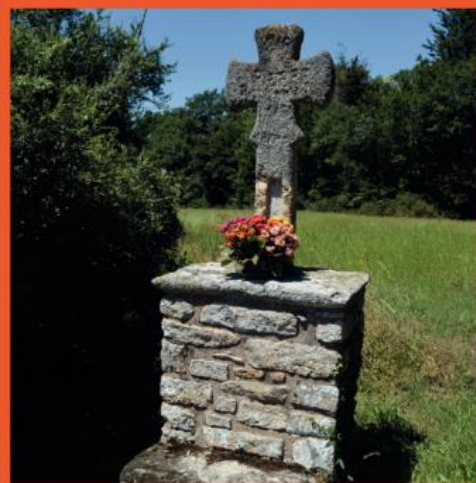
Croix dite « des chouans »



À cette petite croix monolithe du haut Moyen Âge (XII^e-XIII^e siècles) oubliée de tous s'accrochent des récits pleins de mystère. Autrefois plantée sur le talus au bord de la route D49, près de la Croix-Thébaud, elle est aujourd'hui en restauration.

Érigée en 1818 par le meunier Rousseau en remerciement d'une guérison.

Croix de Launay



Croix du cimetière



Les croix de fer filiformes comme celle qui se trouve dans le cimetière de Treillières, sont très rares en Bretagne. On ne les trouve qu'en Loire-Atlantique dans un périmètre délimité par Bouée, Pontchâteau, St-Gildas des Bois, Fay-de-Bretagne. Celle de Treillières est la plus simple de toutes : des fleurs de lys aux 4 extrémités, un ostensor surmonté d'une croix au centre et quelques décorations autour (ici des étoiles). La plupart des autres croix de ce style comportent, en plus, les instruments de la passion : lances, tenailles, marteau, échelle... et le coq au sommet (ici une couronne stylisée). Cette croix fut érigée en 1826 par Monsieur Le Lardic, un fervent monarchiste, et maire de Treillières.

Les CROIX

La Croix Thébaud



La Croix Thébaud est une croix pattée arrondie de type « croix des Templiers » comme on en trouve beaucoup dans la région. Bien que de facture médiévale, beaucoup de ces croix furent sculptées et dressées au début du XIX^e siècle. Signalée sur le cadastre en 1839, elle fut restaurée par Pierre Ragot en 1864 en signe de piété.

Vers 1860, Henri-Léon Voruz (associé avec son frère de 1830 à 1840 dans une importante entreprise sidérurgique nantaise) se porte acquéreur des landes situées dans la partie nord de la commune. Il y construit un hameau de quatre maisons, Chavagnes, peuplé de 25 habitants en 1856. Le 7 juin 1860, il érige ce petit calvaire à l'occasion de la première communion de sa fille ainée.

La croix Voruz



Croix de la Ménardais



Croix de la Ménardais « élevée en avril 1887 en faveur de la famille Poullain ».

Croix de la Poste de Gesvres



Croix de la Poste de Gesvres, érigée en 1920 à l'occasion d'une mission paroissiale (mission = période d'exercices religieux pour raviver la foi des chrétiens).

Croix de mission de la Rinçais



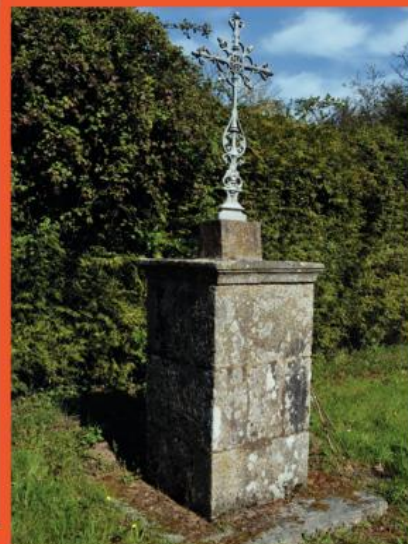
Croix de mission de la Rinçais, érigée en 1942.

Croix de la Chesnaie



Croix de La Chesnaie décorée pour les « Rouaisons » (procession des Rogations) dans les années 1930.

Croix de la Louinière



Croix de la Louinière.

Les STATUES

Statue de Notre-Dame des Dons (XV^e siècle)

Vers 1460, le duc de Bretagne, François II, fit restaurer à Treillières, près de la Ménardais, une chapelle dédiée à Notre-Dame des Dons. La tradition rapporte qu'il vint en 1472, accompagné de son épouse - Marguerite de Foix - implorer la Vierge de leur assurer une descendance. Afin de bien se faire comprendre, ils offrirent à ladite chapelle une statue en marbre de la Vierge Marie allaitant l'enfant Jésus ! Quelques années plus tard (1477), naissait à Nantes Anne-de-Bretagne. La statue offerte en 1472 perdit cependant à plusieurs reprises la tête... Une première fois après la Révolution, en l'extrayant du tronc d'un des ifs où elle avait été cachée. Un artiste local lui restitua alors une tête en plâtre, qu'en 1954, lors d'un transfert, le recteur de l'époque cassa de nouveau. Marie se fit donc refaire un nouveau faciès, que le curé Bernard jugea carnavalesque. En 1967, ce dernier décida de confier Notre-Dame à l'artiste nantais Raffig Tullou. Le sculpteur dota la statue de la tête qu'on lui connaît aujourd'hui, exposée sous haute protection dans l'église paroissiale Saint-Symphorien. Les Archives témoignent de deux visites d'Anne à la chapelle treillieraine pour s'y recueillir auprès de la statue : la première en 1489, en qualité de duchesse de Bretagne, puis en 1498, devenue reine de France.



Statue de Notre-Dame de Lourdes (XX^e siècle)

Installée par la Ville au début de l'année 2016 au chevet extérieur de l'église Saint-Symphorien, rue de la Mairie, la statue de Notre-Dame de Lourdes provient d'un monument religieux détruit au cours de l'année 2015, rue de la Noë-des-Puits, afin de laisser place à l'agrandissement du cimetière communal. L'ouvrage avait été érigé en 1958 par la paroisse, pour célébrer le centenaire des apparitions mariales de Lourdes (Hautes-Pyrénées) en 1858.



Le PLAN

- Fontaines
- Puits
- Soues à cochons
- ▲ Lavoirs
- Boulangeries
- Fours
- ✕ Croix
- Pressoirs



Les SOUES À COCHONS

Jusque fin du XIX^e siècle, le porc et les volailles sont les seules nourritures carnées des villageois. Tout est bon dans le cochon. Lard, jambons, saucisses, boudins, pieds... conservés fumés ou salés interviennent dans les repas quotidiens. Le porc interdit de bois (la glandée) par le seigneur avant la Révolution, vit presque toujours enfermé dans ce qu'on appelle « un toit à cochons » ou « taiterie », qui donnera « taie à cochons » (du grec tēgo

= maison) ou dans une « soue à cochons » qui vient du latin sus = cochon. Réservé aux paysans aisés jusqu'au XVIII^e siècle, le porc se démocratise ensuite. Chaque famille de paysan et d'artisan en élève. On en compte plus de 700 sur la commune au XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, le cheptel porcin diminue rapidement concurrencé par la viande de veau et de bœuf débitée par les quatre bouchers que compte Treillières en 1900.

Soue à la Ménardais



Soue restaurée à la Molinière



Soue fleurie à la Ménardais



Les FONTAINES

Le réseau d'eau potable débutera dans les années 1950, avant il fallait puiser l'eau à la fontaine ou au puits. Chaque village possédait une fontaine souvent associée à un lavoir. Aujourd'hui, les lavoirs ont presque tous disparu.

Fontaine Saint-Symphorien



La Fontaine Saint-Symphorien à La Baclais est associée à un lavoir. Tous les ans, à l'occasion de la fête de Saint Symphorien (le 22 août) patron de la paroisse, les Treilliérains y venaient en procession.

Ouvertures au public :

Juin - le dimanche de la Journée du Patrimoine de Pays

Le 22 août - jour de la Saint-Symphorien (ou le dimanche le plus proche)

Mi-septembre - le dimanche des journées européennes du Patrimoine.

Fontaine à Garambeau



Fontaine de la Lœuf

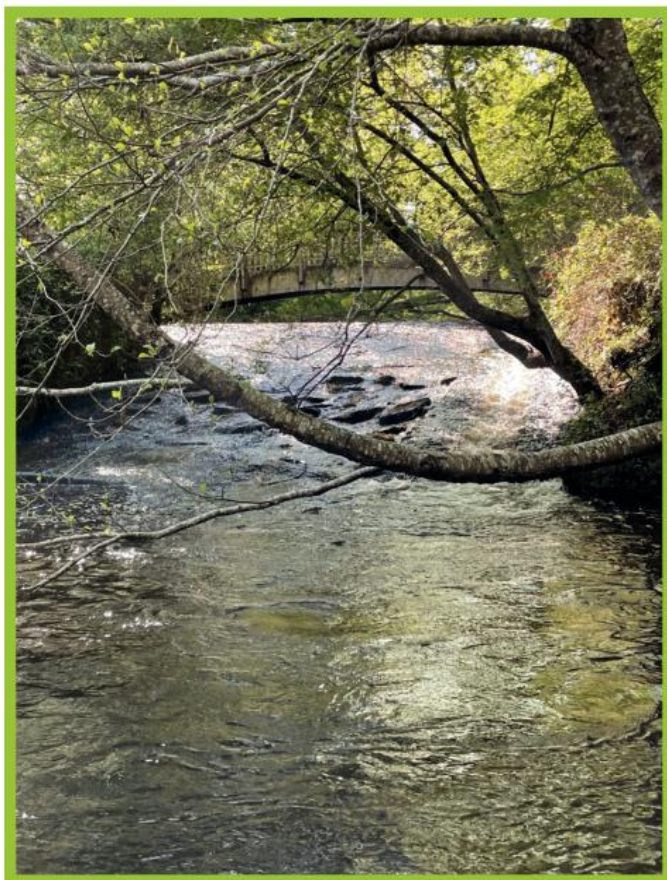


La «CASCADE» sur le GESVRES

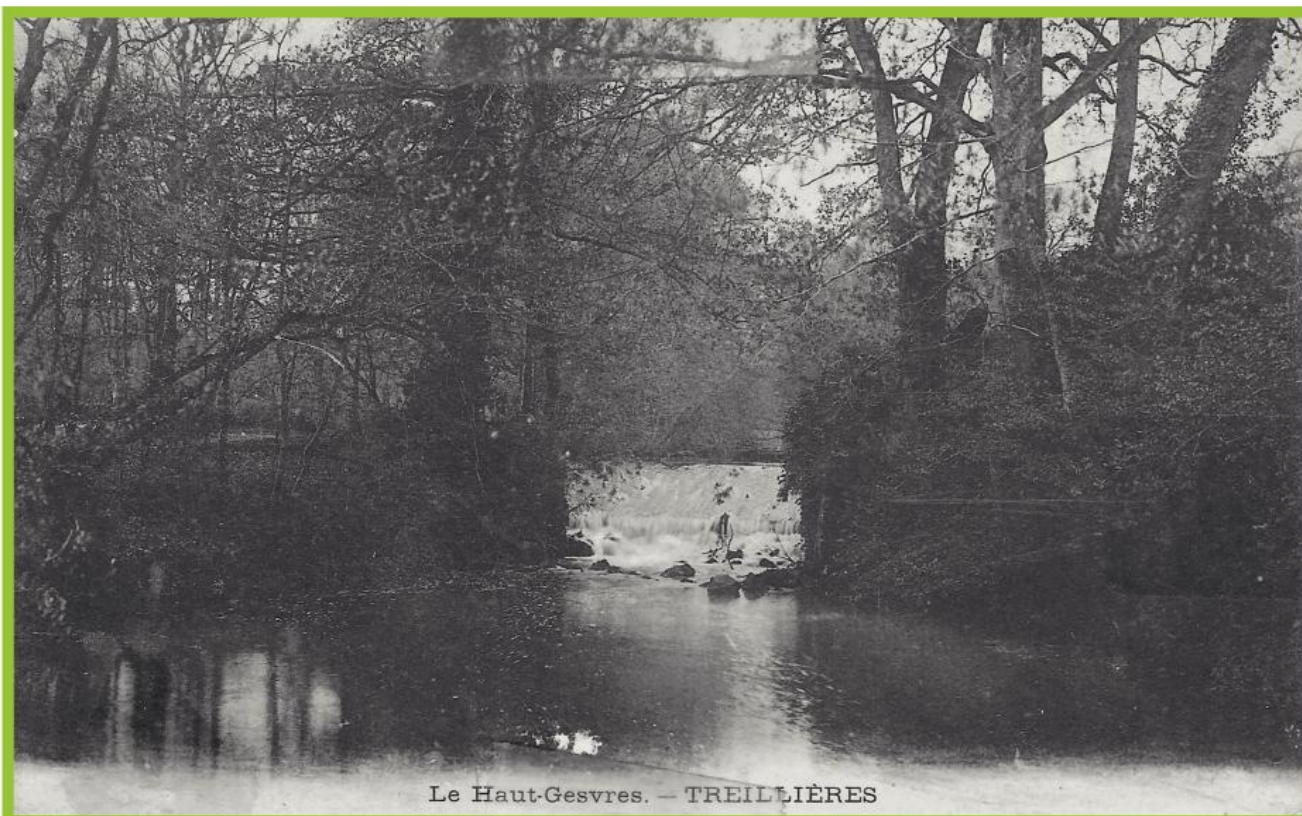
Ce que les habitants de Treillières appellent familièrement la « cascade » n'est autre qu'un barrage érigé sur le cours d'eau au XVII^e siècle pour retenir l'eau du ruisseau et ainsi alimenter les douves autour du château de Gesvres. Cette belle propriété avec porche, cour d'honneur, remises, chapelle et logis seigneurial fut en effet pour l'essentiel construite au XVII^e siècle par César de Renouard, Trésorier des États de Bretagne. La « cascade », enjambée par une passerelle piétonne, est un lieu très apprécié des promeneurs pour la beauté naturelle de son site.

L'ouvrage avec son lit de pierres, restauré au milieu des années 1990, est doté de passes à truites et à anguilles facilitant son franchissement par les poissons.





Sur le cadastre de 1839, le château de Gesvres (en rose) et les douves et canaux (en bleu) formés par la retenue (cascade).



Les LAVOIRS

Lavoir de la Louinière



Lavoir de la Baclais



Lavoir de la Baclais



Opération nettoyage
du lavoir de la Baclais
-Saint-Symphorien
par les habitants du
quartier, en septembre
1997.

Bien avant le lave-linge moderne et électrique, il y eut les lessiveuses et surtout les lavoirs. Nombre de villages treilliérains possédaient un lavoir, où les ménagères, armées d'une brouette et d'un battoir, s'activaient à laver leur linge en public. Espaces aménagés autour d'un point d'eau, couverts ou à l'air libre, les lavoirs étaient alimentés par un ruisseau (la Louinière, la Rivière-Haut-Gesvres...) ou une source (Garambeau, la Baclais-Saint-Symphorien...). Ils nécessitaient un entretien régulier. La collectivité villageoise

se mobilisait alors pour les nettoyer et parfois les curer des impuretés accumulées au fil des mois. Par tout temps, été comme hiver, les femmes y travaillaient dur, jusqu'à remonter au domicile les brouettes alourdies par le linge humide. Mais on n'y lavait pas que son linge au lavoir. Il se dit qu'on y causait beaucoup, voire qu'on y commérait fort ! Bien avant les réseaux sociaux, c'est en ces lieux de convivialité que se propageaient les nouvelles, fausses ou vérifiées. Ah, si les lavoirs pouvaient parler, que ne nous révéleraient-ils pas ?

Lavoir de la Rivière-Haut-Gesvres



Les PUIITS

Puits de la Bourguillère

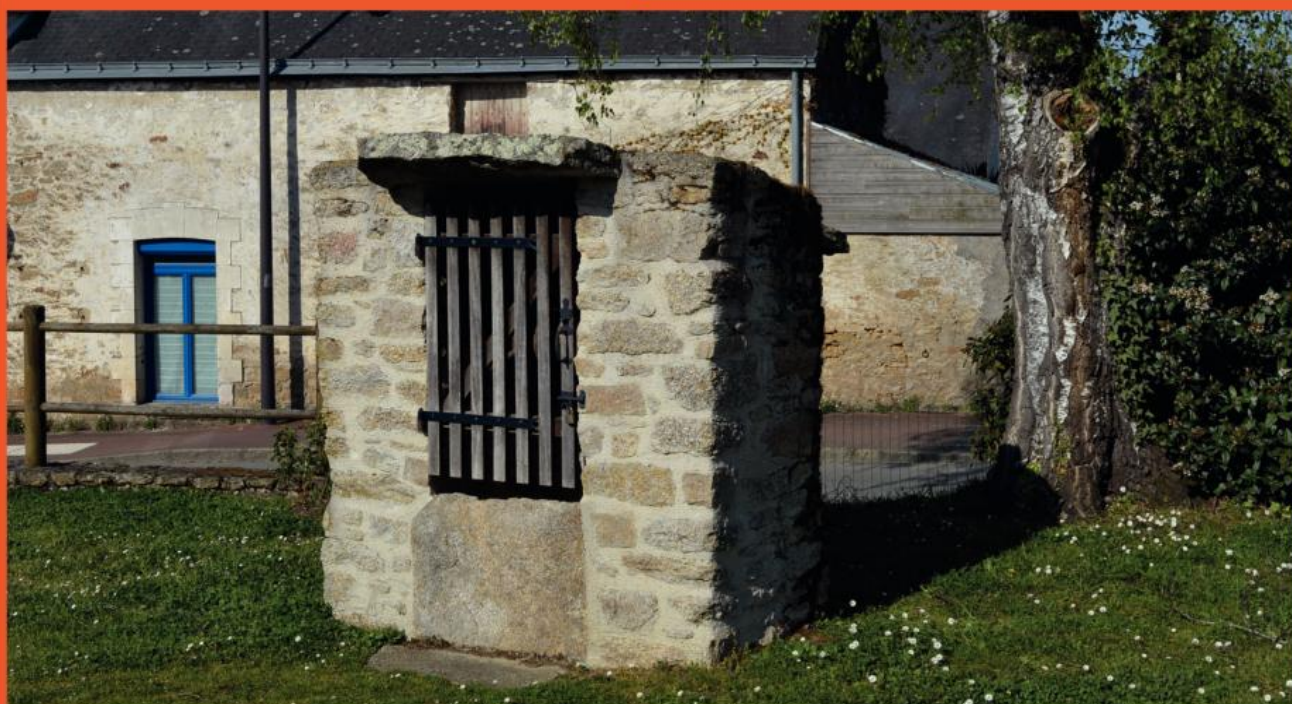


Puits de l'ancienne Poste



Puits de l'ancienne poste qui a conservé son « vire » (treuil).

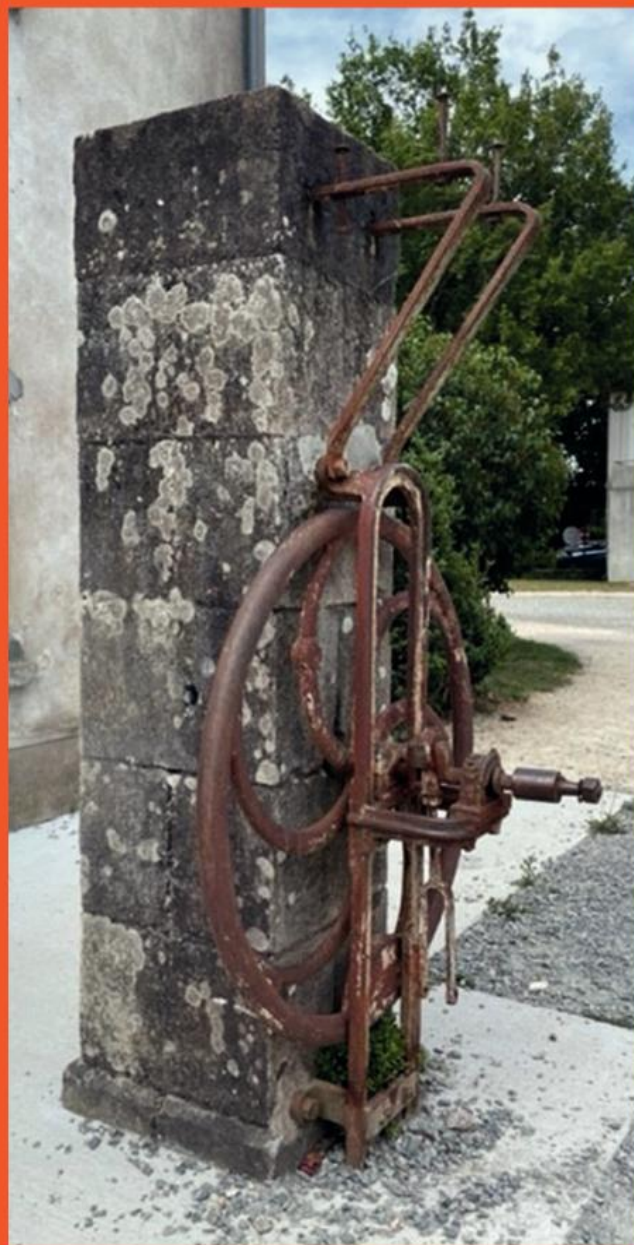
Puits de L'Espace de l'Amitié



Puits de l'ancien presbytère



*Pompe du puits
du château du Haut-Gesvres*



Mairie de Treillières
57 rue de la Mairie
44119 Treillières
Téléphone : 02 40 94 64 16
Mail : accueil@treillieres.fr
www.treillieres.fr



Association Treillières au fil du temps
22 rue de la Poste de Gesvres
44119 Treillières
Téléphone : 06 60 75 75 33
Mail :
treillieresaufildutemps@gmail.com



Remerciements

à l'Association Treillières au fil du temps
pour sa précieuse collaboration (www.tafdt.org).



www.tafdt.org

Crédits photos

Jean Bourgeon, Loïg Bonnet, Marie-Annick Barreau, Mireille Jousse,
Romain Mondejar et collection de l'association Treillières au fil du temps.

Textes

Jean Bourgeon, Loïg Bonnet, Solange Clouet, Mireille Jousse, Marthe Lequet,
Marie-Annick Barreau et Romain Mondejar, conseiller délégué au petit patrimoine
et au château du Haut-Gesvres.

